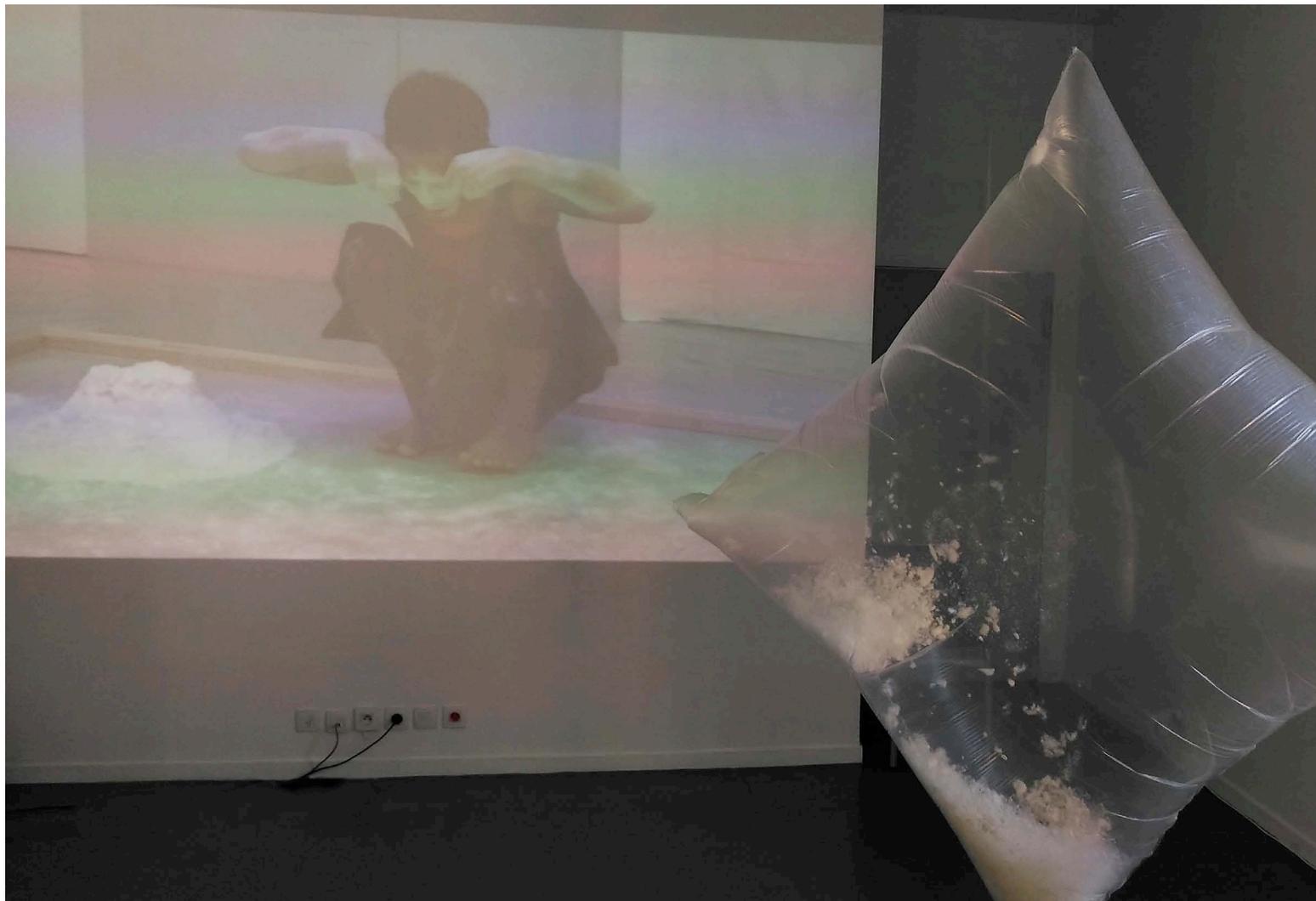


**Marie**  
**Vandendorpe**  
marie.vandendorpe@gmx.fr  
www.marievandendorpe.fr

**Exposition** *LUNARIA*  
Musée des Abattoirs, Toulouse, 2019

**Exposition au Musée des Abattoirs, Toulouse, 2019**  
**Rencontres Internationales Traverse**  
"L'Expérimental : Art / Recherche", 22<sup>ième</sup> édition

**Texte de Simone Dompeyre**  
Directrice artistique du festival



Quatre « moments » forment le récit : deux vidéos aux titres programmatiques projetées à même le mur blanc énoncent le pétrissage et la levée auxquels s'adjoignent Lunaria, simple jeté au sol de cette petite plante ainsi nommée parce que ses fruits ont la forme de disques blancs et L'Oreiller, gonflement plastique léger et transparent, en suspension depuis le plafond, dans lequel volètent de petits fragments blancs et où de très évanescents cercles s'esquissent.

Eléments des plus simples séparés...et qui forment discours dans leur agencement.

Si la création du pain est liée à celle des outils, l'installation de Marie V privilégie le tactile, le travail de la main, le rapport quasi charnel de celui qui boulange. L'action de l'artisan y est suivie dans une parabole et non dans un regard documentaire ; le savoir répercuté porte davantage sur l'étymologie des termes spécifiques liés à ce façonnage, ainsi de « pétrir » qui donna le premier nom au boulanger dénotant son travail à la main. Le pain gagne la dimension symbolique qu'il a comme nourriture essentielle de nos sociétés – du moins en leur histoire. La pâte travaillée réclame l'engagement corporel total du corps total.

Un périmètre de tasseau de bois naturel, des pans de tissu au-delà délimitent un espace hors du monde et de sa fureur. Blanche est la couleur emblématique, empruntée au petit monticule de farine bientôt détruit par un homme, pâle et maculé, blanchi lui-même de cette farine...en pantalons larges et courts et avec le simple débardeur gris – type porté par le mitron.

Il étale le produit des mains, du dos ; il travaille de son corps dans son entier. Il y rampe, en dessine des courbes, des chemins plus ou moins rapidement avec quelque lascivité, parfois.

Une ellipse n'enlève rien de sa tâche mais le rejoint étirant la pâte ; disproportionnée, elle occupe l'espace. Il y enfonce les mains, la torsade, la renverse. Il l'étire en un étrange corps à corps sans expression ni réaction de satisfaction. La petite colline de farine est là, à nouveau. Il se fait Pierrot Lunaire étrangement sans paroles, sans la violence de certaines des strophes de l'opéra de Schönberg et sans le désir porté par le « parlé-chanté », le *sprechgesang* qui unit la déclamation et la ligne musicale, Marie Vanderdorpe, ici, lui préfère le souffle brut, l'essentialité de la respiration, de l'homme comme du pain.

Seul le halètement signale la difficulté de la traction, seul l'enfoncement de son visage dans le pâton comme pour s'y ressourcer lui donne humanité ; par cette trace creusée, son corps s'y connaît mais sans autre expression que ce tracé-là.

Marie y rapporte son amour du mot en signalant l'étymon « vestigium /empreinte de pied», pour dire cette marque-là de l'appui au sol, du poids, visible en creux dans la matière molle et souple grâce à son activité, corps à corps actif, physique et musculaire. Elle dit « la pâte, mémoire du tracé du corps, traces d'un processus de mise en forme, celui du processus de création »

Très logiquement, le pétrissage est suivi de la levée, temps de repos de la pâte qui gonfle, aidée réellement par le levain et qui, ici, adopte le rythme de la respiration de l'homme « Inspiration, expiration ».

Ainsi au-delà même du pain primordial, c'est la lutte de re-connaissance humaine, d'humanisation par l'acte qu'elle exprime.



Dès lors que le pain flottant près du plafond devienne lune, revient à cette parabole. Le diptyque réside dans la succession nécessaire à la fabrication du pain mais s'éloigne de la symétrie canonique. Le travail, l'empreinte occupe le grand mur, la boule de pain dont déjà se dessinent les traces de la croûte après cuisson, s'avère par sa situation codée, l'astre, justifiant ainsi la figure du Pierrot. Comme la lune croît et décroît, le pain respire. Bien plus, il acquiert une nouvelle puissance, celle accordée à la planète féminine, régisseuse des marées. Il a la stabilité du travail et de la masse compacte, il a la capacité de nourrir et il s'élève, dans un cycle constant. Il hérite d'elle la lumière nocturne

face à l'éclatant soleil dont elle est la sœur et ses pouvoirs dans la fertilité et la renaissance.

Lumière, création, légèreté, souffle attirent au sol l'antonyme, lunaria, antonyme puisque plante, venue du sol et au nom de lune mais une plante particulière puisque se ressemant elle-même, sans fin. Anodine mais brillante, frêle mais « immortelle », tombant et se régénérant.

Ils attirent aussi L'Oreiller, un coussin sur lequel ne pas poser la tête, une sorte de ballon branché sur une arrivée d'air le gardant en suspension. Il est fragilité, transparence ainsi que lieu étrange pour les envolées de plumets blancs, des capitules venus de plantes, ces fleurons du pissenlit inflorescent, sans pédoncule pris par le vent et qui, ici, s'apparenteraient à l'éther céleste des Anciens. Et ainsi de retrouver la lune, le souffle vital, le retour éternel.

La puissance émouvante de la simplicité.

